

juin 1892. M. Jos. Gauthier était candidat vers la première semaine de juin. M. le curé Proulx, alors à Québec, surveillant les intérêts de l'Université-Laval de Montréal, devant la législature, rencontra M. J. Marion, M. P. P., pour le comté de L'Assomption, et lui offrit de me faire élire par acclamation, moyennant \$1,500 pour M. J. Gauthier.

M. Marion, un peu scrupuleux, lui aurait répondu : Qu'en conscience il ne pouvait faire un achat semblable, et que le fait venant à être connu, causerait un grand scandale. M. le curé lui aurait répliqué : Tant qu'à sa conscience, il se chargeait de tout ; tant qu'au scandale M. Marion n'avait rien à craindre, puisque M. Gauthier en parlant, découvrirait son déshonneur et n'oserait plus penser à être candidat, etc. etc.

M. Marion n'ayant pas une foi robuste dans la parole d'un vendu, mit des conditions sévères, savoir : Que M. Gauthier n'avertirait ses amis que le matin du jour de la nomination ; que s'il y avait de l'opposition, il se déclarerait pour Jeanotte, mais ne recevrait que \$750. Ce qui fut accepté.

Samedi soir, 7 juin, je rencontrais M. Marion, à L'Assomption, qui me fit part de cette proposition. Après avoir délibéré longtemps, j'ai consenti.

Il fut convenu que M. Marion retournerait à Québec le lendemain (8), rencontrerait M. le curé Proulx et si le marché tenait encore, me télégraphierait à Montréal, sous le nom d'un ami, le mot "Oui."

Lundi, le 9, vers les 3 heures, mon ami me communiquait par téléphone ce fameux télégramme. J'ai envoyé, par M. Pierre Leclaire, avocat, en partance pour Québec, \$1500 en quatorze billets de \$100 et deux de \$50. M. Leclaire a remis cet argent à M. Marion, à Québec, mardi matin (10 juin). M. Marion, le même jour, a remis cet argent à M. le curé Proulx dans une chambre fermée à clef, au palais législatif, à Québec. L'après-midi du même jour, M. Gauthier recevait, à St Lin, un télégramme de M. le curé Proulx, le mandant sans faute. Le soir du même jour, il prenait à l'Epiphanie, le train de nuit pour Québec, puis revenait à Montréal, jeudi (12). Vendredi il n'était plus candidat, à la surprise générale, moins de ceux qui connaissaient les faits.

Malheureusement, M. Gauthier avait trop parlé, la veille ; les libéraux avaient un candidat qui fut mis en nomination.

M. Marion s'est rendu de suite à Québec, s'est fait remettre par M. le curé Proulx \$750.

Après que j'ai été proclamé élu, M. Gauthier a reçu \$750.

Quand nous vous disions que c'est un vrai Machiavel, cet abbé Proulx ; le croyez-vous, maintenant ?

Dans la *Jolie Parfumeuse*, l'opérette qui fit le succès de Théo, Daubray, qui tenait le rôle du fermier-général amoureux, se complaisait dans sa stratégie galante et s'écriait avec un comique exquis :

— Si Richelieu me voyait, il en créverait de jalousie, cet homme !

Puis, il pivotait sur ses talons rouges.

L'abbé Proulx nous rappelle ce gai passage, moins le cachet ; mais nous sommes convaincu qu'il s'est cru grand diplomate dans tout ce maquignonnage électoral.

La publication de la lettre de M. Jeanotte, et la révélation du rôle plus qu'étrange de ce personnage ecclésiastique s'entremêlant à un brocantage de l'électorat, auraient démonté plus hardi que M. l'abbé. Eh bien ! ce serait une erreur de croire qu'il s'est trouvé embarrassé pour si peu. Ah ! que non !

Il n'a rien vu là-dedans d'immoral ; il n'a pas compris l'arme puissante qu'y saisissent de suite les adversaires de l'ingérence du clergé dans les luttes politiques. Appelant à son aide Loyola, Tartufe et Rodin, voici ce qu'il répond :

St Lin des Laurentides, 1er juillet 1896.

Monsieur le directeur,

Au milieu des préparatifs longs et nombreux de la visite pastorale qui commence aujourd'hui dans ma paroisse, je lis, sur "La Presse" du 30 juin, l'article dans lequel M. Jeannotte se vante d'avoir acheté une conscience, et m'accuse d'avoir été son complice. Certes, commettre un pareil achat, c'est une gloire que je ne lui envie pas ; et bien que je n'aie guère le temps en ce moment de dicter une correspondance, je m'empresse de vous écrire au moins quelques lignes pour faire savoir au public qu'il a pris pour con-